

Jardins publics et jardins anglais : la contribution française à l'embellissement de Turin au XIX^e siècle

Claude Bergeron

Volume 4, Number 1, 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1077239ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1077239ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada)

ISSN

0315-9906 (print)

1918-4778 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bergeron, C. (1977). Jardins publics et jardins anglais : la contribution française à l'embellissement de Turin au XIX^e siècle. *RACAR : Revue d'art canadienne / Canadian Art Review*, 4(1), 16–28. <https://doi.org/10.7202/1077239ar>

Jardins publics et jardins anglais: la contribution française à l'embellissement de Turin au XIX^e siècle

Claude Bergeron

Pour le visiteur étranger en Italie, la capitale du Piémont apparaît sûrement comme l'une des villes les moins pittoresques de la Péninsule, sinon la moins pittoresque de toutes. Il est exact que Turin ne présente pas le pittoresque que l'on associe généralement aux villes italiennes, ces villes aux rues étroites et tortueuses, construites sur le flanc des collines et riches en édifices anciens, surtout médiévaux. Turin se situe bien dans un milieu naturel très pittoresque entre les Alpes et les collines du Montferrat, au confluent de deux cours d'eau sinueux, la Doire Ripaire et le Pô; mais la ville est construite dans la plaine et ses autorités ont toujours cherché, pour des motifs de défense principalement, à la maintenir à une certaine distance des rivières. Elle s'étale sans obstacle naturel sur un sol plat, avec des rues toutes rectilignes et larges de façon générale. De l'époque médiévale elle ne conserve que le Castello et l'église de San Domenico, deux structures dont le pittoresque gothique se fait bien peu remarquer au milieu d'un environnement classique très unifié.

Turin est une ville classique par excellence et partout la raison y est souveraine. D'abord colonie militaire au temps des Romains, elle a préservé jusqu'à ce jour le tracé orthogonal du campement construit sous l'empereur Auguste. La seconde phase importante de sa construction ne commença qu'à la toute fin du XVI^e siècle avec l'intervention d'un disciple de Vignole, Ascanio Vitozzi, qui imposa son style durant le XVII^e et le XVIII^e siècle. Ces deux siècles ont déterminé de façon définitive le caractère architectural de cette ville pour en faire un des plus beaux et des plus convaincants exemples de capitale baroque. Les témoignages de visiteurs nous confirment qu'au XVIII^e siècle Turin était une ville moderne. Alors que Montaigne avait observé en 1581

que «C'est une petite ville, située en un lieu fort aquatique, qui n'est pas très bien bâtie, ni fort agréable,»¹ l'Académicien Joseph Lalande notait deux siècles plus tard que «Turin est devenue une ville presque neuve» et qu'elle «est aujourd'hui la plus régulière, la mieux bâtie, & une des plus agréables en général de toute l'Italie.»²

Même s'il est permis de supposer que Turin a présenté au moyen âge un visage pittoresque — qui n'a pas eu l'heur de plaire à Montaigne, semble-t-il — les siècles suivants ne lui ont pas permis de le conserver jusqu'à l'époque où une recherche délibérée de pittoresque, qui avait vu le jour en Angleterre pour ensuite s'affirmer sur le continent, allait inspirer partout de nouveaux idéaux esthétiques diamétralement opposés à l'esprit cartésien de la période classique. Issu d'un sentiment nouveau pour la nature, ce pittoresque se caractérise par un goût de l'irrégularité et des effets de surprise qui firent leur première apparition dans le jardin anglais. En architecture il suscita le renouveau du style gothique et un engouement pour les formes rustiques. Comme les autres villes italiennes, Turin présente relativement peu d'exemples d'architecture néo-gothique.³ Elle ne

¹ «Journal de voyage en Italie,» *Oeuvres complètes de Montaigne* (Paris, 1962), 1336.

² J. Lalande, *Voyage d'un François en Italie fait dans les années 1765–66* (Yverdon, 1769), I, 59–60.

³ Carroll L. V. Meeks, *Italian Architecture, 1750–1914* (New Haven et Londres, 1966), ch. 3: «The Picturesque System and Medieval Vocabulary.» Voir aussi Andreina Griseri et Roberto Gabetti, *Architettura dell'eclittismo: Un saggio su G.B. Schellino* (Turin, 1973), Partie I, ch. 2: «L'architettura piemontese nei primi decenni del secolo» et ch. 3: «Alle origini dell'eclittismo: rovine e giardini: le influenze della trattistica inglese e francese»; Mila Leva Pistoi, *Torino, mezzo secolo di architettura, 1865–1915* (Turin, 1969).

possède pas non plus d'édifices dans le mode rustique, un type d'architecture qui trouve difficilement sa place dans un milieu où l'on entend favoriser les effets d'ensemble au lieu des caprices individualistes.

C'est plutôt dans l'aménagement des espaces verts qu'il faut chercher le pittoresque turinois, et même ici la nouvelle mode a eu à combattre la résistance d'une longue tradition locale. Ceux qui avaient la responsabilité du développement urbain au XIX^e siècle étaient conscients de l'émerveillement que la régularité et l'uniformité de la ville causaient chez ceux qui la visitaient, et leur fierté légitime leur indiquait qu'il fallait lui conserver ce caractère. Il n'est pas rare de lire, dans les devis des projets d'agrandissement et dans les rapports des jurys, des remarques semblables à celle-ci: «frà le Principali Città d'Italia brillava Torino per la felice disposizione delle sue strade, pel Numero, Ampiezza e regolarità delle Piazze, e per la quasi uniforme sua pendenza.»⁴ On aligna les nouvelles rues sur les rues plus anciennes et l'on chercha pendant longtemps à tenir la ville éloignée des cours d'eau pour préserver la régularité de son périmètre. Du même coup, ces rivières devaient être intégrées à une enceinte que l'on entendait ériger pour tenir à l'écart voleurs et contrebandiers et même pour protéger les habitants contre les armées ennemies. Ce n'est qu'après le milieu du XIX^e siècle que l'on entreprit résolument de faire du Pô un élément du paysage urbain et de l'encadrer de parcs d'un dessin libre.⁵

À ce moment, le sentiment de la nature envahissait le mode de vie et l'art au Piémont, pendant qu'à Turin la population et les autorités cherchaient à aménager des jardins, principalement des jardins anglais, partout où le moindre espace le permettait. Un jardin anglais avait été proposé dès 1802 et d'autres projets furent soumis à divers moments au cours de la première moitié du siècle, mais ce n'est qu'en 1861

que commencèrent les travaux du premier jardin anglais à Turin. Le poète piémontais Cesare Balbo rapporte que ses amis attribuaient au conservatisme des Turinois leur réticence à construire un jardin anglais dans leur ville.⁶ Pour prendre sa place dans le paysage turinois, le jardin anglais devait être en quelque sorte imposé ou bien il fallait que change la mentalité de la population. C'est dans le premier contexte en effet que les premiers projets furent soumis et approuvés, tandis que c'est la deuxième condition qui a fait naître le premier jardin pittoresque. Cette histoire présente donc un intérêt particulier, puisqu'elle est le reflet de l'évolution politique et sociale de cette capitale.

Les premiers projets pour la création de jardins anglais à Turin remontent à l'occupation napoléonienne. Ici, comme dans plusieurs autres villes qu'il occupait, Bonaparte commença par raser les fortifications qui contenaient la ville dans leur étroitesse et il entreprit des travaux d'embellissement qui consistaient avant tout en la formation de promenades et de jardins.⁷ Ces deux catégories de travaux faisaient partie d'un même programme de la politique napoléonienne pour le réaménagement des villes occupées. En héritant des idées politico-sociales du XVIII^e siècle et de la Révolution française, Bonaparte avait aussi hérité des idéaux qui exigeaient des transformations et des améliorations urbaines. Dans la France pré-révolutionnaire, les murs de ville étaient devenus aussi contraignants que les murs des prisons. Le mur des Fermiers Généraux que Ledoux commença à construire en 1785 rendit la population parisienne particulièrement mécontente et «murmurante». Pendant que Louis-Sébastien Mercier qualifiait l'architecte de «géôlier»,⁸ d'autres précisaient les motifs de leurs plaintes:

Pour augmenter son numéraire
Et raccourcir notre horizon
La Ferme a jugé nécessaire
De mettre Paris en prison.⁹

Comme contrepartie à cette conception, les jardins, et plus particulièrement les jardins anglais avec leur aménagement libre, étaient interprétés comme une anticipation matérielle des réformes sociales que l'on

⁴ Turin. Archivio Storico Comunale. Inventario degli Atti 1628. Ce rapport non daté a été présenté entre le 3 mars et le 4 juin 1817. En 1825 à nouveau, le Conseil des édiles (organisme municipal chargé de l'aménagement urbain) reconnaissait fièrement: «Alla Maesta della Capitale già meritamente celebrata in Europea tutta per la regolarità delle Strade, per la vastità delle Piazze, e per la magnificenza dei Palazzi, volle il Beneficentissimo Re, che si addicessero li progetti di ampliacione . . . » (Turin, Archivio Storico Comunale, Consiglio degli Edili, 10 fév. 1825).

⁵ Par exemple, la construction simultanée de la monumentale piazza Vittorio Veneto et du temple commémoratif de la Gran Madre di Dio de part et d'autre du Pô pendant la première moitié du XIX^e siècle n'a jamais été conçue avec l'intention d'établir un lien formel et fonctionnel entre les deux rives. Voir Claude Bergeron, «La piazza Vittorio Veneto e la piazza Gran Madre di Dio.» *Studi Piemontesi*, V (1976), 211-219.

⁶ Cesare Balbo, *Frammenti sul Piemonte* (Turin, 1851), 58.

⁷ Ferdinand Boyer, «Napoléon I^{er} et les jardins publics en Italie.» *La vie urbaine*, n. s., n° 1 (janv.-mars 1954), 1-8.

⁸ Louis-Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, 2^e éd. (Amsterdam, 1783-89), IX, 214.

⁹ Cité dans Marcel Poëte, *Une vie de cité: Paris de sa naissance à nos jours* (Paris, 1925), I, 256.

réclamait à grands cris.¹⁰ Bonaparte, qui se présentait en libérateur dans les pays qu'il conquérait, attachait une grande importance aux travaux de réaménagement urbain. Après avoir libéré les peuples d'une forteresse qui les opprimait comme les murs d'une prison, il fallait leur assurer un instrument de distraction. Quoi de mieux alors que des jardins dans de vastes espaces ouverts? Les jardins procuraient en même temps à ces peuples l'impression bienfaisante que leur sécurité était garantie sans qu'ils aient besoin de se cacher derrière d'épaisses murailles. Le *Courrier de Turin*, un journal fondé par Napoléon au moment où il annonçait d'importants travaux dans la capitale du Piémont et dans le but explicite de diffuser l'information sur ses accomplissements, divulguait ces objectifs de la politique napoléonienne quand il prévoyait que «dans peu d'années il n'y aura plus rien qui rappelle que Turin ait été une ville forte.» Après avoir décrit les embellissements des dernières années, le journal concluait: «Elle [Turin] est ainsi préservée pour jamais des malheurs qui accompagnent un Siège, et dont le triste souvenir n'est pas encore entièrement effacé.»¹¹

Napoléon entretenait le projet de faire de l'ancienne place-forte une «ville de plaisance», où il établirait sa «maison de campagne» dans l'ex-Palais Royal.¹² À ces fins, il commanda des jardins ainsi qu'une ceinture de boulevards encadrés de rangées d'arbres sur le site des anciennes fortifications. Nous ne traiterons ici que des jardins qui sont l'aspect le plus novateur dans cette catégorie de travaux entrepris pendant l'occupation, puisque Turin possédait déjà au XVIII^e siècle de nombreuses avenues, immédiatement en dehors de ses murs et convergeant aux portes de la ville. Elle comptait même une allée sous les arbres à l'intérieur de son enceinte, entre la citadelle et les dernières maisons de la ville.¹³

En octobre 1801, le préfet La Ville écrivait au maire que la population de Turin, contenue dans un

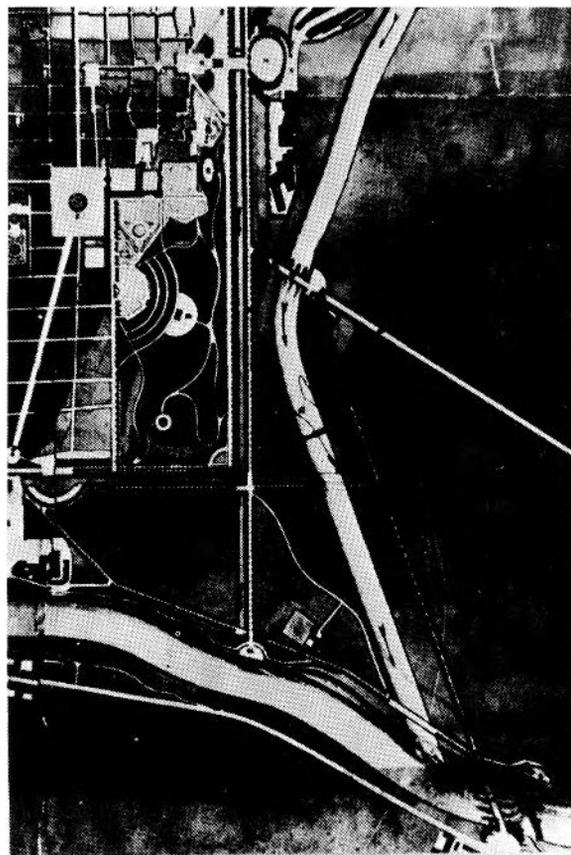


FIGURE 1. Giacomo Pregliasco, Projet pour l'agrandissement du Jardin Royal (1802).

«recinto piuttosto ristretto», avait besoin de promenades publiques, et il désirait savoir quels sites pouvaient être proposés à cette fin.¹⁴ Peu de temps après, l'Administrateur Général Jourdan lançait un concours pour l'embellissement de la ville. Quatre projets furent soumis à un jury qui fit connaître son choix le 28 septembre 1802 (6 Vendémiaire XI). Il marqua sa préférence pour un projet des architectes Bonsignore, Boyer et Lorenzo Lombardi, mais il demandait en outre qu'on rehausse ce projet de certaines idées soumises par un autre concurrent, Giacomo Pregliasco.¹⁵

Une idée que l'on empruntait au projet de ce dernier était l'agrandissement du Jardin Royal (Fig. 1). Pregliasco, un artiste décorateur et jardinier, avait déjà, en 1788, dessiné un jardin anglais dans le parc

¹⁰ On trouvera plus de détails sur ces questions en se référant à une autre étude de l'auteur: «L'urbanisme napoléonien vu à la lumière des revendications sociales du dix-huitième siècle en France.» *RACAR*, I, n° 1 (1974), 23-35.

¹¹ *Courrier de Turin*, 3 avril 1813.

¹² Turin, Archivio Storico Comunale, Inventario degli Atti 259, categoria 21, cartella 94, 25 Floréal XIII [15 mai 1805]. Voir aussi *Correspondance de Napoléon I^{er} publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III* (Paris, 1858-69), 1^{er} juin 1805.

¹³ Le Palais Royal possédait bien son propre jardin construit sur deux bastions et une courtine; mais le Jardin Royal, qui ouvrait ses portes durant l'été à la population turinoise, peut difficilement être considéré comme un ornement urbain. Les hautes façades du Palais Royal et celles du Secrétariat d'État le cachaient complètement à la vue des habitants de la ville.

¹⁴ Turin, Archivio Storico Comunale, Inventario degli Atti 257, cat. 21, cart. 92, 20 oct. 1801.

¹⁵ Le plan de Bonsignore, Boyer et Lombardi et celui de Pregliasco sont conservés aux Archives Nationales de Paris sous les cotes respectives N II Pô 1 et N II Pô 2. Le rapport du jury se trouve aussi aux Archives Nationales, F¹³ 1640.

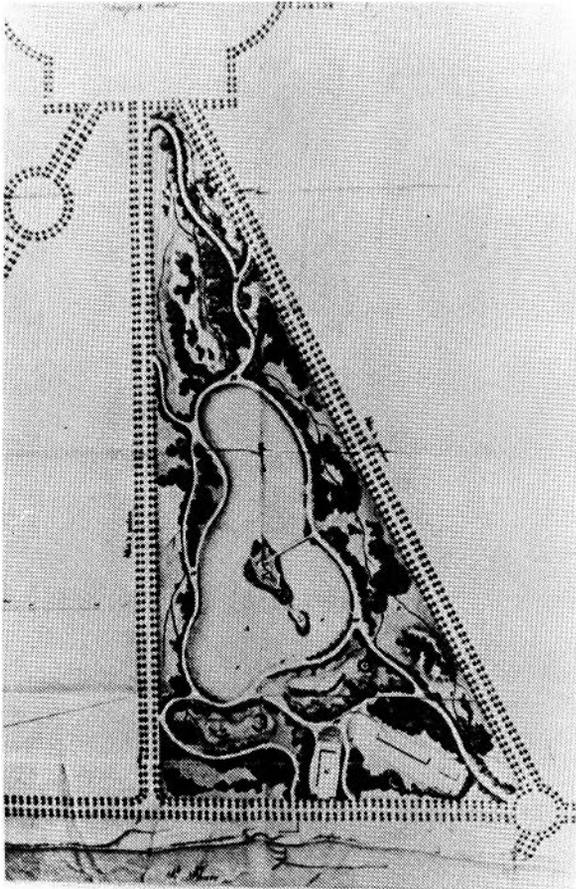


FIGURE 2. Joseph Cardon, Projet d'un jardin anglais (1811).

de la villa royale de Racconigi, à une quarantaine de kilomètres de Turin. C'est à nouveau un jardin anglais qu'il proposait pour l'agrandissement du Jardin Royal. Celui-ci devait non seulement comprendre des «petites collines irrégulières, chemins tortueux, caffè [sic] chinois, temple de la Paix, bancs de repos», selon la description que Pregliasco faisait de son projet, mais deux des côtés du jardin allaient être encadrés d'un canal qui devait du même coup encercler tout le territoire urbain. Ce canal devenait en quelque sorte l'équivalent du ha-ha, composante essentielle des jardins anglais. Comme le ha-ha, il marquait la limite du parc tout en évitant un obstacle visuel entre le parc et le pleine campagne. Les promenades bordées d'arbres de chaque côté du canal faisaient de ce dernier un élément intégral du jardin comme de tout le paysage urbain. Au-delà et tout à proximité, la Doire et le Pô prolongeaient l'ambiance du jardin anglais, permettant de réaliser cette union, si chère aux romantiques, du jardin avec la nature.

Ce premier projet d'un jardin anglais à Turin ne fut jamais réalisé n'ayant pas reçu l'approbation du gouvernement français. C'est seulement à la fin de l'occupation napoléonienne que l'idée fut relancée. Elle avait d'abord été formulée en 1811 par le Conseil des édiles qui, à la même occasion, soumettait une étude préliminaire de l'ingénieur Joseph Cardon.¹⁶ Il s'agissait de former un immense jardin anglais en forme d'un triangle rectangle, entre le sud-est de la ville, le Pô et une allée qui devait relier l'esplanade de Porta Nuova au fleuve (Fig. 2). L'élément principal de ce projet était la formation d'un grand lac aux contours sinueux avec, en son centre, un îlot où l'on recommandait d'installer une maison des bains. Autour du lac, les glacis des fortifications auraient permis l'aménagement de collines irrégulières parcourues d'un lacs de sentiers étroits.

Ce projet ne suscita pas de réaction de la part des autorités françaises avant la fin de l'année suivante quand le préfet Alexandre Lameth demanda au maire d'en faire préparer les devis. À partir de cette date, le préfet manifesta un vif enthousiasme à l'égard de la création de ce jardin, et il pressa les autorités municipales de procéder à la fabrication d'un modèle en relief. Le Conseil des édiles répondit qu'il fallait d'abord faire effectuer un relevé du terrain. Comme les résultats tardaient à venir, le préfet demanda que l'on prépare les plans du jardin et il tripla la somme d'argent allouée à ces travaux.¹⁷ Il insistait pour que le projet soit soumis au gouvernement avant l'hiver de 1813–14, afin de fournir du travail aux pauvres pendant la saison morte. Le Conseil des édiles approuva alors un projet nouveau préparé par les ingénieurs Joseph Cardon et Charles Mallet.¹⁸

Il est surtout intéressant de remarquer que ces derniers ont cherché à exploiter le riche potentiel pittoresque des environs de Turin, en particulier les collines sur l'autre rive du Pô, pour assurer un prolongement visuel du jardin dans le paysage naturel. Une colline occupe le centre du jardin formant un vallon entre elle et les remparts au nord. Au sud de la colline, une «prairie» fait le lien entre le jardin et la plaine du Valentino. La partie est du jardin est occupée par un lac avec, en son centre, une petite île pour les pêcheurs. Le reste du parc devait être traversé de canaux et de sentiers qui auraient conduit à différents types de constructions: une statue, des

¹⁶ Turin, Archivio Storico Comunale, Délibérations du Conseil des édiles, 11 mai 1811. Pour le Conseil des édiles, voir note 4.

¹⁷ Turin, Archivio Storico Comunale, Inventario degli Atti 257, cat. 21, cart. 92, 20 août 1813.

¹⁸ Turin, Archivio Storico Comunale, Délibérations du Conseil des édiles, 20 nov. 1813.

tronçons de colonnes portant des inscriptions, l'abri d'un gardien, un café «Ranelagh» et sur un site élevé un belvédère en forme de temple. Il restait encore à faire une estimation du coût des travaux, mais il était déjà trop tard pour que le projet reçoive l'approbation du gouvernement de Paris avant l'hiver et, quand les Français quittèrent Turin au printemps suivant, aucun jardin n'avait été réalisé ni même commencé.

On avait cependant entrepris de former autour de la ville des promenades qui furent terminées sous la Restauration et qui sont aujourd'hui les premiers d'un important réseau de boulevards réalisés à Turin durant le XIX^e siècle. Les projets de jardins anglais ont eux aussi servi d'inspiration à des projets d'embellissement de l'époque post-napoléonienne. L'idée de former un jardin anglais au sud-ouest de la ville réapparut dès 1817, dans le premier projet d'agrandissement commandé par le roi après son retour d'exil.¹⁹ Ce projet de Gaetano Lombardi prévoyait la construction d'une enceinte de protection contre les voleurs et les contrebandiers, pour répondre à une demande expresse du roi, et c'est immédiatement en dehors de cette enceinte que l'architecte proposait de créer un jardin anglais (Fig.3). Il s'agissait d'une

¹⁹ Ce projet d'agrandissement fut approuvé par Vittorio Emanuele I le 14 juin 1817.

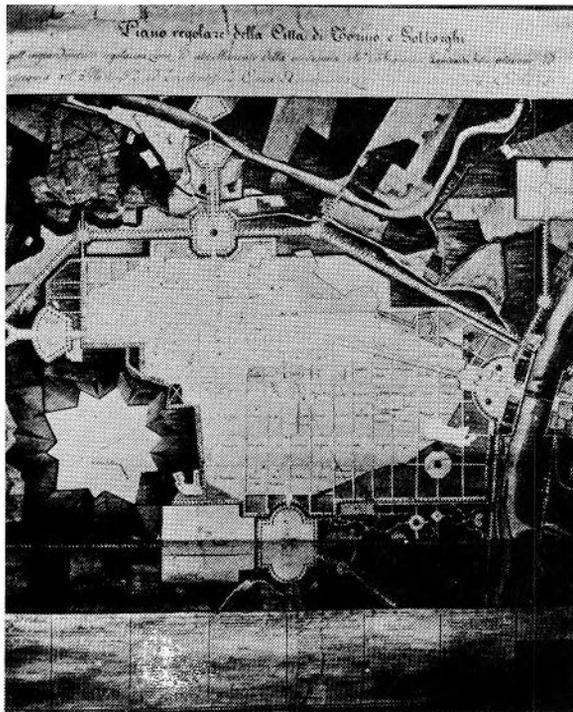


FIGURE 3. Gaetano Lombardi, Projet pour l'agrandissement de Turin (1817).

recommandation générale, Lombardi se contentant d'indiquer l'utilisation que l'on pourrait faire de ce parc. Il voulait qu'il serve principalement de terrain de jeu pour la jeunesse. De toute façon, cette recommandation resta lettre morte pour le moment. Le plan de Gaetano Lombardi avait été préféré à un autre plan soumis pour le même concours, parce qu'il proposait un agrandissement plus restreint à l'intérieur de l'enceinte, avec laquelle le roi exigeait que l'on commence les travaux. Ce sont ces travaux qui firent d'abord l'objet de discussions.

Lorsque quelques années plus tard il devint évident que le mur de ceinture ne serait jamais construit, on ne pensa pas pour autant à former le jardin suggéré. Au contraire, dès 1821, on recommandait de subdiviser en lots privés le terrain prévu pour le jardin anglais. Cette décision marquait le début de la construction du Borgo Nuovo qui allait être presque achevée en 1844. Aujourd'hui, le Borgo Nuovo ressemble beaucoup aux quartiers du XVII^e et du XVIII^e siècle, mais il ne devait pas en être tout à fait ainsi au début. Comme son nom l'indique, il s'agissait d'un faubourg, c'est-à-dire d'un développement extra-urbain. Sa formation commença avec la construction de villas privées sur le site prévu pour un jardin anglais en 1817. Ce site, aujourd'hui compris entre le corso Vittorio Emanuele II et la via Mazzini, était complètement à l'écart de la ville, entouré de la pleine campagne et du château du Valentino au sud, du Pô et des collines à l'est et du terrain légèrement accidenté des glacis des anciennes fortifications au nord. Étant donné cette situation, on accorda aux constructeurs beaucoup plus de liberté qu'à ceux qui bâtissaient dans les autres parties de la ville, allant même jusqu'à encourager les effets pittoresques.²⁰ On invitait les propriétaires à éviter la régularité qui «nuocerebbe in modo singolare alla vaghezza che questo genere . . . richiede,» et l'on espérait qu'ils entouraient leur villa d'un jardin anglais. Pour en permettre la réalisation, on autorisa les propriétaires à conserver les irrégularités du site des fortifications qui n'avait été que partiellement nivelé. Sur ce terrain accidenté, la villa pouvait occuper n'importe quel endroit sans que l'on ait à se préoccuper de l'alignement, et la propriété pouvait être entourée soit d'un mur de maçonnerie, d'une haie, d'une clôture à claire-voie, soit encore d'un ha-ha. À la même occasion, la municipalité envisageait de former sur les hauteurs des remparts, entre la ville et le Borgo Nuovo, une promenade publique parsemée de cafés et autres petites constructions afin d'obtenir le même

²⁰ Turin, Archivio Storico Comunale, Ragionerie, sept. 1824.

effet «che tutti ammiriamo ai Champs Elysées a Parigi, alle Cascine a Firenze, al Monte Pincio a Roma.»²¹

L'année suivante, la municipalité commandait à Gaetano Lombardi les plans d'un jardin pour ce dernier emplacement.²² Faisant revivre des idées qu'il avait émises en 1817, l'architecte proposait un jardin anglais qu'il entendait consacrer à la jeunesse en y rassemblant une foule de jeux variés.²³ Craignant que des eaux stagnantes nuisent à la salubrité de l'endroit, Lombardi ne proposait pas d'y creuser un étang (Fig. 4). À la place, il aménageait un grand pré surbaissé qui, en certaines occasions, pouvait être rempli d'eau pour permettre la présentation de luttes aquatiques. En d'autres occasions, le pré pouvait servir à des courses à pied ou à cheval. Le canal d'écoulement des

eaux de l'arsenal traversait tout le parc pour produire un ruisseau sinueux. À l'extrémité ouest du jardin, des jeux de ballon et de *bocce* ainsi que des montagnes russes complétaient les installations pour le sport et le divertissement. Enfin, disséminés au milieu des bosquets, des cafés, des brasseries et des abris de gardiens ajoutaient le charme de leurs lignes au pittoresque des collines et des sentiers.

Bien qu'elle n'eût que des éloges pour ce projet de Lombardi, la municipalité se vit dans l'obligation de renoncer à sa réalisation.²⁴ L'architecte s'associa alors à deux promoteurs privés, Noli et Gastaldetti, qui proposèrent d'effectuer les travaux à leurs frais et d'exploiter le jardin sur une base commerciale. Ils en seraient restés propriétaires pendant trente ans, après quoi la propriété aurait été cédée à la ville.²⁵ Celle-ci ainsi que le roi Carlo Felice se montrèrent intéressés par cette proposition, mais comme le souverain ne

²¹ *Ibid.*

²² Turin, Archivio Storico Comunale, Ragionerie, 5 août 1825. et Inventario degli Atti 1645, 20 nov. 1825.

²³ Proposé en 1825, ce projet de Gaetano Lombardi précédait d'une vingtaine d'années Birkenhead Park que Joseph Paxton a créé près de Liverpool entre 1844 et 1847 et qui est considéré révolutionnaire pour avoir affecté une grande partie du jardin à des jeux. (George F. Chadwick, *The Park and the Town* [New York, 1966], 68 et suiv.)

²⁴ Turin, Archivio Storico Comunale, Inventario degli Atti 1645, 31 déc. 1825. Lombardi établissait le coût des travaux à 57,340 liras.

²⁵ Turin, Archivio Storico Comunale, Ragionerie, 28 août 1826.

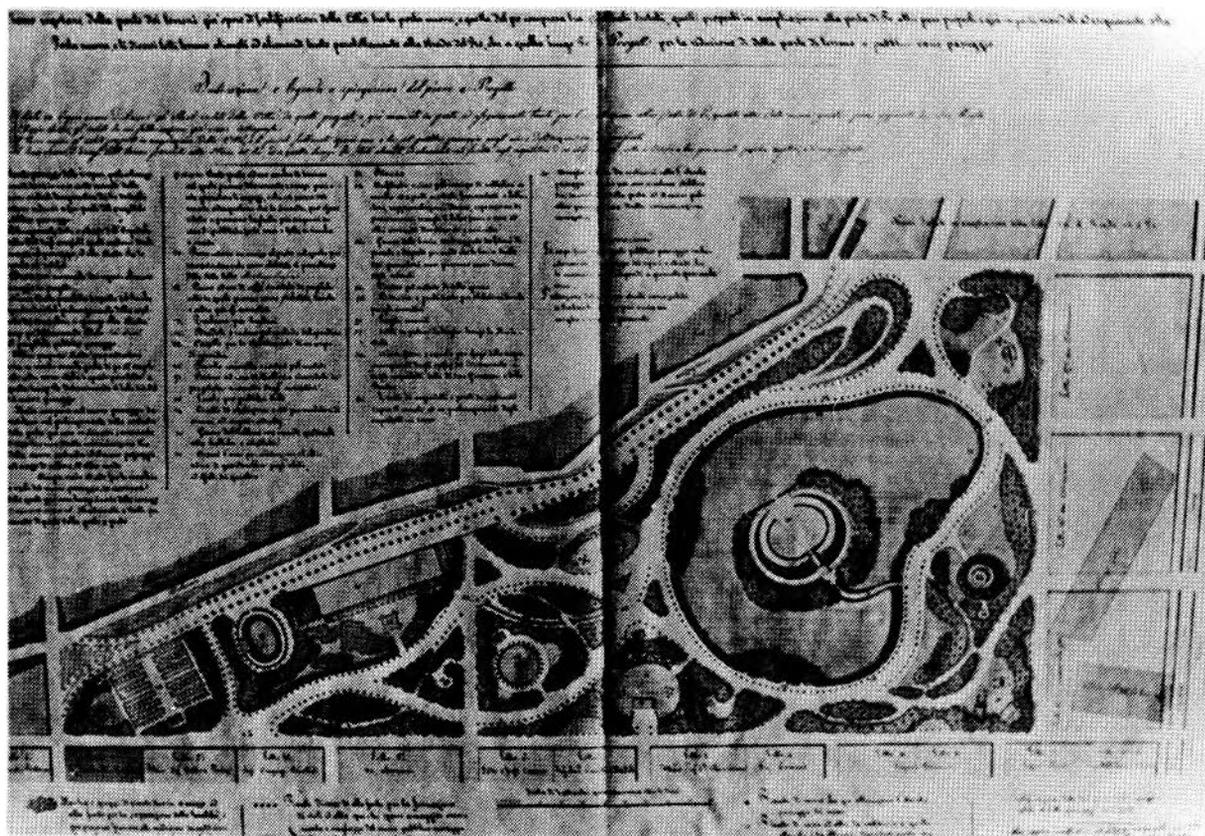


FIGURE 4. Gaetano Lombardi, Projet d'un jardin anglais (1825).

consentit pas à accorder tous les privilèges réclamés par la municipalité le projet fut abandonné.²⁶

Il fallut attendre encore une dizaine d'années avant qu'on ne parle à nouveau de former un jardin public. Cette fois, le projet donna lieu à une réalisation, mais une réalisation presque entièrement privée des éléments de pittoresque qui avaient caractérisé les projets de jardin depuis les premières années de l'occupation napoléonienne. En 1834, la municipalité décida de se servir à des fins utiles du terrain des glacis qui était toujours dans un état plus ou moins désordonné. Il s'agissait premièrement de relier le Borgo Nouvo au reste de la ville. Cinq architectes soumièrent des plans, certains présentant jusqu'à neuf projets pour un total de dix-huit propositions. En juin de la même année, un jury les refusa toutes et il demanda à l'un de ses membres, le Comte Ponte, de

préparer un nouveau plan en faisant une sélection des meilleures idées contenues dans les dix-huit projets.²⁷ Tous ces projets augmentaient le nombre des îlots d'habitation et ne consacraient qu'une partie de l'agrandissement à la formation d'un jardin. Dans le nouveau projet, le Comte Ponte devait respecter les deux principes suivants: il fallait d'abord réduire au minimum les déplacements de terre afin de limiter les dépenses et ensuite la promenade devait couvrir la plus longue distance à travers le milieu bâti pour faciliter l'accès au jardin. Le Comte Ponte proposa alors une promenade continue, bordée d'arbres en rangées parallèles, et flanquée de trois élargissements sur le site de trois anciens bastions (Fig. 5). Le tracé des allées est partout rectiligne et géométrique, tandis que les approches depuis le Borgo Nouvo sont dessinées selon une symétrie rigoureuse. La seule concession faite au pittoresque est la différence entre

²⁶ Turin, Archivio di Stato, Sezione Ia, Inventario paesi per A e B, T Mazzo 13, Torino (n° 50), et Archivio Storico Comunale, Ragionerie, 28 nov. 1826.

²⁷ Turin, Archivio Storico Comunale, Ragionerie, 25 juin 1834.

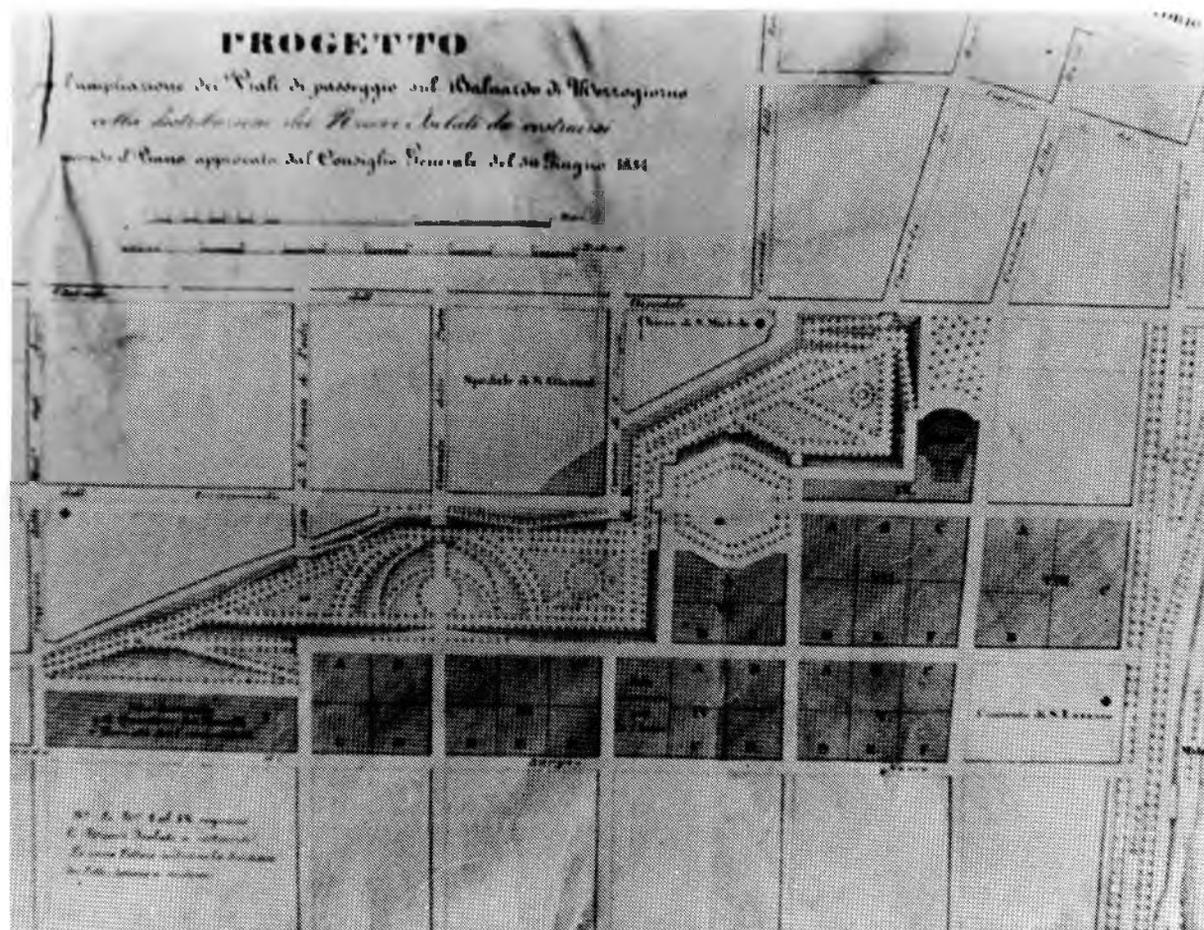


FIGURE 5. Comte Ponte, Plan du Jardin des Remparts (1834).

le niveau des remparts et celui du Borgo Nuovo, mais encore là, les quelques allées en pente qui relient ces deux niveaux sont toujours lentes et régulières.

C'est selon ce plan que fut réalisé, entre 1834 et 1837, le Jardin des Remparts (*Giardino dei Ripari*), le premier jardin public de Turin.²⁸ Pendant plus de trente ans, les Turinois avaient cherché à se doter d'un jardin anglais, mais quand finalement ils créèrent un jardin, c'est à l'alignement ordonné de la tradition baroque qu'ils retournèrent. La mentalité conservatrice de la population turinoise, dont parlait Cesare Balbo, faisait prévaloir la tradition sur les nouveautés quelque attirantes pouvaient-elles paraître.

S'il fallait un changement de mentalité pour que Turin finisse par posséder son jardin pittoresque, ce changement s'est produit progressivement au milieu du XIX^e siècle, et après cette date, plusieurs jardins anglais, grands et petits, furent réalisés dans la capitale du Piémont. A cette époque, des esprits novateurs et éclairés, tels que Camillo Cavour, Massimo d'Azeglio et plusieurs autres, jouaient un rôle de plus en plus grand dans l'administration municipale et dans le gouvernement, pour placer le Piémont et sa capitale dans la voie du modernisme. En matières urbaines, l'évolution se révélait dans une nouvelle forme d'aménagement, plus libre et plus ouvert, où les considérations hygiéniques et la provision d'espaces verts jouaient un rôle de premier plan. En 1854, le Conseil communal confia à une commission la tâche de faire des recommandations pour l'agrandissement de la ville. Elle devait en outre travailler en collaboration avec une autre commission dont le mandat était de proposer des jardins et des promenades. Alors que leurs prédécesseurs depuis la fin de la période napoléonienne avaient cherché à préserver la régularité et l'uniformité qui faisaient la fierté des Turinois, les commissaires insistèrent sur la variété et la diversité.²⁹ Ils reconnaissaient que si Turin dépassait les autres villes par sa régularité et son unité, elle faisait pauvre figure par rapport à d'autres villes italiennes qui, malgré que moins bien ordonnées, tiraient leur charme de leurs jardins.

La municipalité ayant, en 1854, acquis des Finances royales, une étendue de terrain entre le corso Vittorio Emanuele II et le château du Valentino, les

commissaires proposèrent alors d'y former un jardin anglais. On demanda des projets à quatre jardiniers et la commission choisit celui de Kettmann qu'elle jugeait «siccome quello che meglio si accordava collo stupendo panorama della collina.»³⁰ Ce projet ne satisfaisait toutefois pas entièrement les commissaires. Il ne correspondait pas suffisamment à la description du jardin anglais que donnait Milizia dont les préceptes avaient inspiré la rédaction du rapport tout entier. Il fallait exploiter davantage les contours naturels du site afin que la disposition des éléments de décor produisent des effets inattendus, et surtout l'on demandait de former un jardin beaucoup plus grand. On recommandait de faire l'acquisition de terrains au sud du château, afin de doubler la superficie du parc. Bien plus, on désirait que la ville acquière des terrains sur les collines de la rive droite du Pô, avant qu'elles ne soient couvertes de propriétés privées, et que l'on y crée un autre parc où tous les Turinois sans exception pourraient admirer le splendide panorama des Alpes au-delà des maisons de la ville.³¹ Entre ce jardin et celui du Valentino, le Pô aurait joué le rôle d'étang sur lequel des barques auraient assuré la liaison d'une rive à l'autre. C'était la première fois, depuis la période napoléonienne, que l'on songeait à incorporer à la ville le paysage hautement pittoresque qui l'entourait. Non seulement le Pô allait couler à l'intérieur de la ville, mais aussi les citadins pourraient embrasser l'immense panorama du fleuve, des collines et de la chaîne des Alpes, sans même sortir du territoire urbain.

Ces recommandations ne suscitèrent pas de travaux immédiats, mais quand Turin devint capitale de l'Italie en 1860, une longue liste de projets d'embellissement fut proposée, parmi lesquels les jardins venaient au premier rang. Les travaux devaient commencer par ceux qui paraissaient «siccome mezzo efficace per attirare i forestieri.»³² L'empressement à voir bientôt des jardins adoucir les lignes du paysage turinois était si grand que l'on simplifia les procédures de présentation des projets. Dans le but de hâter leur réalisation, la Junte municipale n'était même plus tenue de soumettre les projets à l'assentiment du Conseil communal.³³

³⁰ *Ibid.*

³¹ Ce parc aurait été situé en face de la ville, et son périmètre aurait embrassé le Monte dei Cappuccini et le Convitto delle Vedove e Nubili. Un projet semblable venait d'être proposé par les frères Rodda, jardiniers du roi. (Turin, Archivio Storico Comunale, Disegni 41-1-7/B.)

³² Turin, Archivio Storico Comunale, Commissione d'arte (1856-60), 29 fév. 1860.

³³ Turin, Archivio Storico Comunale, Lavori Pubblici, cartella 5, fascicolo 1, 31 oct. 1860.

²⁸ Pour une histoire du Jardin des Remparts, lire Enrico Mussa, «Il Giardino dei Ripari e ciò che ne rimane,» *Torino*, X (1930), 603-13.

²⁹ Comune di Torino (éd.), *Relazione sul progetto del piano regolatore delle nuove fabbricazioni entro la cerchia della cinta daziaria* (Turin, 1855).



FIGURE 6. Barillet-Deschamps, Jardin de la piazza Carlo Felice (1861). Vue vers le sud avec, à l'arrière-plan, la gare de Porta Nuova.

Étant donné le rang prestigieux auquel venait d'être élevée Turin, l'on décida, pour la première fois depuis plus d'un siècle, de faire appel à des artistes étrangers de grand renom. On s'adressa d'abord à Gaetano Balzaretto qui venait de terminer les *Giardini Pubblici* de Milan, lui demandant de concevoir des jardins publics pour la région du Valentino et celle de la citadelle en plus d'aménager certaines places selon le modèle des squares londoniens.³⁴ Le jardinier milanais accepta l'invitation, mais comme il tardait à se rendre à Turin, certains suggérèrent de le remplacer par les frères Rodda, les jardiniers du roi. Cette suggestion ne fut pas agréée de tous et quand finalement Balzaretto annonça qu'il serait à Turin en août 1860, le syndic devait lui exprimer ses regrets puisqu'on s'était déjà adressé à un autre artiste. Cet autre artiste était Barillet-Deschamps qui, en tant que Jardinier en chef du Bois de Boulogne et de la ville de Paris, avait créé, avec Alphand, les jardins de la capitale française sous le Second Empire. Ainsi les Français, qui avaient été les premiers à proposer des jardins anglais à Turin, furent également les premiers à en réaliser.

³⁴ *Ibid.*, 17 avril 1860.

Au début du mois d'octobre, Barillet-Deschamps expédiait au syndic deux projets pour la piazza Carlo Felice et pour la piazza Carlina respectivement, un projet pour la piazza Vittorio Veneto de même que pour la piazza Savoia et trois projets pour le parc du Valentino. Il annonçait aussi que plus tard il enverrait un projet de réaménagement du Jardin des Remparts et qu'il ferait expédier le chariot pour la transplantation des gros arbres.³⁵ Tous ces projets avaient été faits en collaboration avec Alphand qui se chargea de faire parvenir à Turin le dessin des grilles de ceinture des squares parisiens avec leur prix de revient.

Dans la capitale italienne, on décida presque aussitôt de ne pas réaliser le square paysager sur la piazza Carlina qui était encore encombrée de quelques constructions. Barillet-Deschamps proposait la formation de boulingrins sur la piazza Savoia et un jardin à la française pour la piazza Vittorio Veneto, de forme longitudinale et en pente vers le Pô. On jugea que ces deux projets étaient trop coûteux et qu'ils n'étaient pas suffisamment adaptés aux places turinoises, sans toutefois donner plus d'explication et l'on demanda d'autres projets pour les remplacer.

³⁵ *Ibid.*, 22 sept. et 3 oct. 1860.

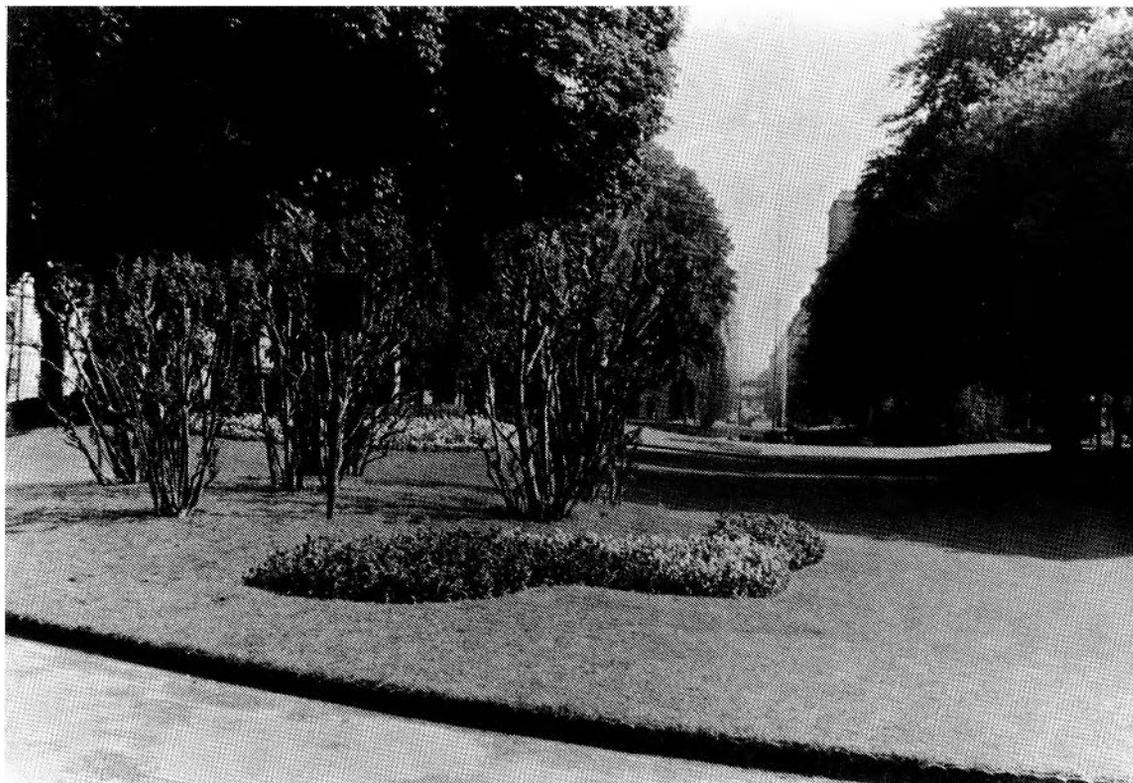


FIGURE 7. Barillet-Deschamps, Jardin de la piazza Carlo Felice (1861).

Enfin, on décida d'entreprendre immédiatement les travaux d'un petit jardin pittoresque sur la piazza Carlo Felice.³⁶

Située juste en face de la gare de chemin de fer, la piazza Carlo Felice était de toutes les places de Turin celle qui pouvait impressionner le plus les visiteurs (Figs. 6, 7). De plus, l'année précédente, on y avait inauguré officiellement un jet d'eau de vingt-cinq mètres pour marquer l'ouverture de l'aqueduc municipal et, en 1861, en même temps que commençaient les travaux du jardin, Ceppi et Mazzuchetti construisaient une nouvelle gare, beaucoup plus monumentale et ornée que celle qu'elle remplaçait. Au milieu de mars 1861, Marc-Louis Guignon arrivait à Turin pour assumer la direction des travaux. Il avait précédemment rempli des fonctions identiques, pour le compte de Barillet-Deschamps, au Bois de Boulogne et au jardin du Baron de Rothschild, à Pregny en Suisse. À la fin de l'année, le jardin de piazza Carlo Felice était achevé conformément au premier projet de Barillet-Deschamps³⁷ et il devenait ainsi le premier jardin turinois à adhérer aux principes de l'aménagement libre des jardins pittoresques.

³⁶ Ce jardin s'appelle aujourd'hui le Giardino Ernesto di Sambuy.

³⁷ Les deux projets de Barillet-Deschamps pour la piazza Carlo

Felice étaient identiques, sauf pour le nombre des entrées. Tel que réalisé le jardin compte cinq entrées. L'autre projet éliminait les deux entrées sur les côtés longitudinaux.

Il s'agit d'un jardin de petites dimensions, mais tout à fait séduisant et impeccablement entretenu. Sur un terrain doucement ondulé, une allée sinueuse encercle le bassin avec son jet d'eau et relie trois petits bosquets posés sur des buttes. Ces bosquets, à leur tour, encadrent des clairières intimes où des bancs invitent le promeneur à un moment de détente au cœur même de l'intense circulation de Porta Nuova. Tout aussi important, la piazza Carlo Felice, grâce aux lignes douces de son jardin, introduit un contraste visuel saisissant et une ambiance rafraîchissante au milieu d'un environnement où le tracé géométrique est souverain.

Une fois les travaux du jardin de la piazza Carlo Felice terminés, on demanda à Barillet-Deschamps de concevoir des plans pour un autre jardin que l'on entendait dédier au général Alessandro Lamarmora. L'emplacement de plan carré se situait sur le parcours de l'ancien corso della Cittadella, et il était spécifié qu'il fallait conserver autant d'arbres que possible. Au début de juillet le syndic accusait réception des plans et il exprimait sa satisfaction. Les travaux

Felice étaient identiques, sauf pour le nombre des entrées. Tel que réalisé le jardin compte cinq entrées. L'autre projet éliminait les deux entrées sur les côtés longitudinaux.



FIGURE 8. Barillet-Deschamps,
Jardin Lamarmora (1863).
Vue vers le nord-est
depuis la via Cernaia.



FIGURE 9. Barillet-Deschamps,
Parc du Valentino (1864).
Vue vers l'est
avec, à l'arrière-plan,
le Pô et villa privée dans les
collines de la rive droite.



FIGURE 10. Barillet-Deschamps,
Parc du Valentino (1864).
Vue vers le nord.

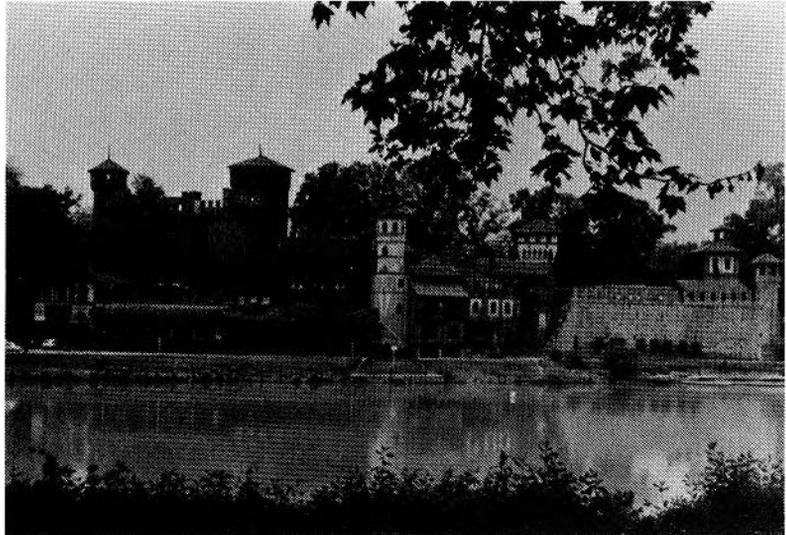


FIGURE 11. Bourg médiéval,
vu depuis la rive droite
du Pô (1884).

commencèrent immédiatement. Le Jardin Lamarmora présente beaucoup de ressemblance avec celui de la piazza Carlo Felice (Fig. 8). Comme ce dernier, il constitue une petite oasis pittoresque et paisible en bordure d'une grande artère de circulation, la via Cernaia. De courtes allées partent des quatre coins du parc, puis bifurquent pour encadrer une grande pelouse centrale aux contours souples et irréguliers. Cet aménagement résultait d'une adaptation, dans le mode pittoresque, des plantations qui s'y trouvaient. À cet endroit, le corso du XVIII^e siècle formait des allées rectilignes et diagonales reliant les coins opposés du parc et bordées d'arbres en rangées parallèles.

En 1860, Barillet-Deschamps avait soumis trois projets pour le parc du Valentino, deux d'entre eux prévoyant le transfert du Jardin botanique au sud du château. Depuis sa fondation, en 1729, le Jardin botanique était adjacent au côté nord du château du XVII^e siècle. La situation financière de la ville ne permit pas d'en entreprendre les travaux immédiatement. Quand les discussions reprurent en 1862, le recteur de l'Université s'opposa au déplacement du Jardin botanique, mais il accepta de l'annexer au nouveau parc. On demanda à Barillet-Deschamps de préparer des plans plus précis afin que les travaux commencent à l'automne de 1863. Comme les plans tardaient à venir et que le jardinier ne répondait pas aux demandes pressantes et répétées du syndic, on décida d'envoyer un délégué, Roggeri, à Paris avec la mission de revenir à Turin avec les plans du jardin du Valentino dans ses valises. L'émissaire rentra à Turin à la fin novembre et les travaux commencèrent peu de temps après. Cette fois, Barillet-Deschamps

envoya un autre de ses assistants, Georges Aumont, pour surveiller l'exécution des travaux. Celui-ci n'arriva qu'à la fin août 1864, alors que les travaux étaient déjà avancés. Au début septembre, on y transportait des plantes provenant de divers endroits autour de Turin.³⁸

Parmi les nombreux travaux d'embellissement réalisés à Turin au cours du XIX^e siècle, le jardin du Valentino est sans aucun doute l'œuvre la plus séduisante (Figs. 9, 10). Encore aujourd'hui, il est le plus beau et de beaucoup le plus grand de tous les parcs de Turin. Le mouvement général du terrain descend lentement vers le Pô pour former un vaste amphithéâtre naturel où le cours lent du fleuve joue le rôle de scène avec à l'arrière-plan le verdoyant paysage des collines. Jardin, fleuve et collines atteignent une magnifique unité, réalisant ainsi l'objectif premier des jardins anglais. Des constructions telles qu'un chalet suisse et un club de canotiers rehaussent le décor du parc.

En 1870, Georges Aumont, qui avait surveillé les travaux en 1864–65 et qui avait ensuite dessiné les parcs et jardins de l'Exposition universelle de Paris en 1867, se voyait confier la tâche d'agrandir le jardin du Valentino au sud du château jusqu'au Pallamaglio.³⁹ Un élément majeur de cet agrandissement était un

³⁸ Des catalpas et des paulownias avaient été recueillis le long de la via Nizza, de la via Sacchi, du corso Vittorio Emanuele II et à la Place d'Armes. Certaines plantes avaient aussi été achetées à des particuliers tandis que d'autres provenaient du Tiro a Bersaglio et du Poligono situés sur la rive droite du Pô, en face du jardin du Valentino.

³⁹ Le Pallamaglio (jeu de croquet) se situait à environ 300 mètres au sud du château.

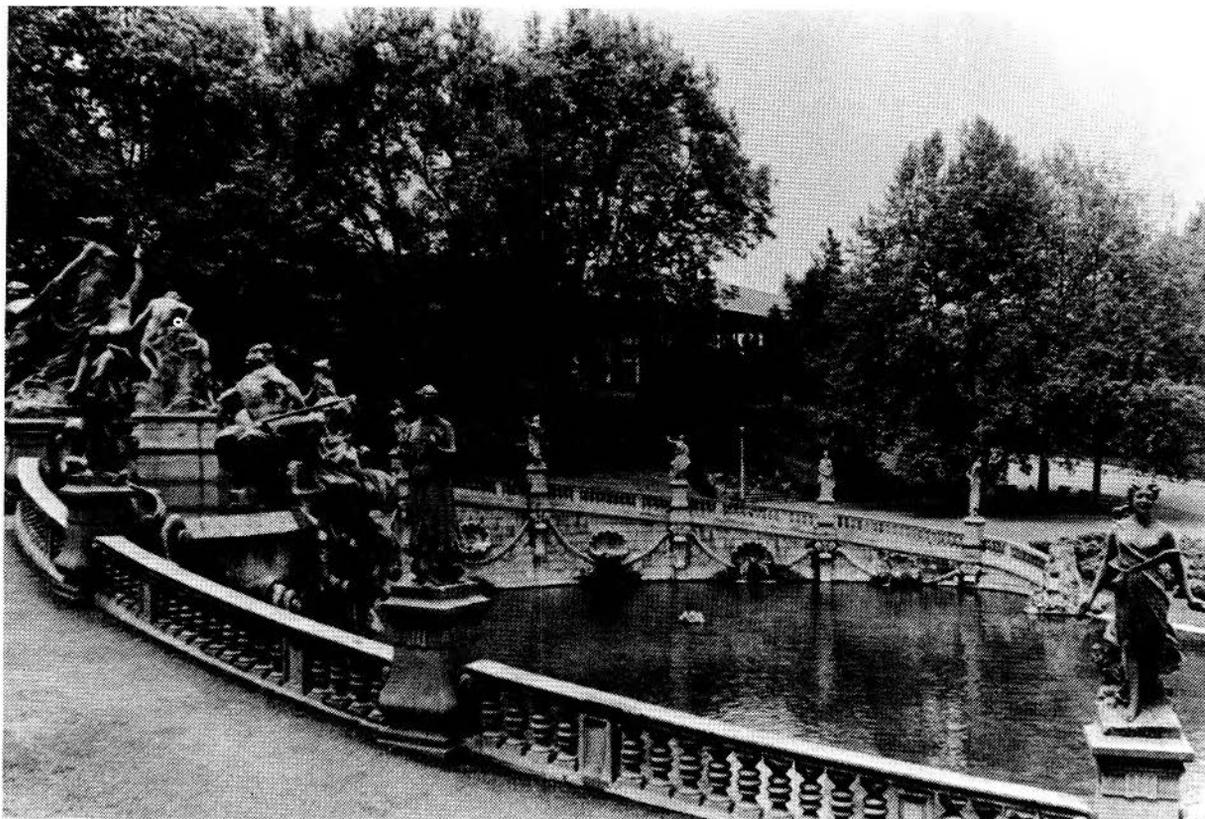


FIGURE 12. Carlo Ceppi, Fontaine des Douze Mois (1898). À l'arrière-plan, le pavillon des expositions de Pier Luigi Nervi.

étang qui servait aux patineurs au cours de l'hiver. Ces travaux furent terminés en 1874, mais l'on continua encore par la suite à agrandir et à orner ce magnifique parc. En 1884, un bourg médiéval reproduisant des exemples d'architecture piémontaise s'ajoutait au pittoresque du jardin (Fig. 11) et, en 1898, Carlo Ceppi en couronnait l'extrémité sud avec une monumentale fontaine néo-baroque dédiée aux douze mois (Fig. 12). Des nymphes légères posées au sommet d'une balustrade ascendante qui encadre une cascade accentuent de leur danse l'atmosphère de fête qui baigne le jardin tout entier.

Turin, qui pendant des siècles avait présenté l'image austère d'une ville fortifiée, était devenue à la fin du XIX^e siècle la «ville de plaisance» dont avait rêvé Napoléon I^{er}. Pendant que des jardins nombreux et de larges boulevards égayaient l'ancienne capitale militaire et offraient des endroits de détente à tous les citoyens, le Pò, que des clubs de canotiers avaient choisi pour leurs régates, devenait le plus prestigieux ornement du paysage urbain. Sur son rivage, le parc du Valentino, avec ses grandes surfaces vertes et ses installations pour le divertissement autant que pour la culture, allait profiter non seulement à la population

turinoise, mais aussi à la communauté nationale et internationale. Il fut, au XIX^e et au XX^e siècle, le théâtre de plusieurs expositions, un témoignage éloquent que la ville, qui avait toujours été une place-forte, s'engageait résolument dans une nouvelle vocation commerciale et industrielle.⁴⁰

*Université Laval
Québec*

⁴⁰ La première exposition internationale tenue dans le parc du Valentino fut celle de 1884, pour laquelle on a construit le bourg médiéval. La célèbre exposition de 1902, une étape importante dans l'histoire de l'Art Nouveau, eut également son siège dans le parc du Valentino. C'est encore ici que Pier Luigi Nervi érigea, en 1948, son fameux pavillon d'exposition, dans lequel des foires commerciales sont présentées annuellement. Ces grandes expositions internationales avaient été précédées par diverses expositions nationales tenues dans le voisinage du château du Valentino depuis 1829. (Griseri et Gabetti, ch. 7: «Le esposizioni in alcune manifestazioni locali.»)